

Présentation de la promotion Maréchal Bugeaud

Le philosophe espagnol José Ortega y Gasset nous a laissé cette pensée « Yo soy yo, y mi circunstancia. ». « Je suis moi et ma circonstance. » Comme tout groupe humain la promotion Maréchal Bugeaud a vu sa personnalité se forger et se polir au fil des événements qui ont jalonné son existence. Je vais donc tenter de vous la présenter à travers le récit des cinquante trois années qu'elle a vécues depuis son entrée dans cette école.

La Bugeaud compte, au jour de sa naissance, 540 élèves officiers dont 345 au 1^{er} bataillon et 195 au 2^{ème} bataillon. Il faut y ajouter 58 étrangers dont 36 Tunisiens et 9 Marocains. Malgré les écarts d'âge, d'ailleurs relatifs, existant entre les élèves des deux bataillons, l'ensemble de la promotion a connu plus ou moins directement la fin de la deuxième guerre mondiale puis l'affrontement idéologique entre l'Est et l'Ouest, la guerre de Corée et les derniers jours de l'Indochine. Même s'ils n'en sont pas tous conscients les petits cos Bugeaud pressentent la fin de l'Empire et tous s'inquiètent maintenant de l'avenir de l'Algérie française. L'origine de leur vocation d'officiers réside en effet, pour l'essentiel, dans leur désir de participer activement à la défense de cette province et il est certain que la Bugeaud possède là, dès ses premiers jours, un idéal commun qui va transcender bien des différences. De plus notre promotion est la seule à être formée spécifiquement pour la guerre d'Algérie. La spécialisation par Armes ainsi qu'une bonne partie des études universitaires sont délibérément sacrifiées au profit du combat d'infanterie et le nombre de fantassins métros et colos y sera particulièrement important puisqu'il atteindra le tiers de l'effectif. On peut bien dire que les Bugeaud boys auront beaucoup plus transpiré sur la piste du risque et les terrains d'exercice que dans les séances de Pompe. Il est vrai que le fellagha de base ne va pas prendre le contact en citant Hamlet ou en brandissant une table de logarithmes. Cette formation commune à tous constitue également un puissant ferment de cohésion entre les lycéens issus des Corniches et leurs aînés du 2^{ème} bataillon dont certains ont déjà l'expérience des combats d'Indochine et d'Algérie. Dans ces conditions il est certain que la diversité enrichit le groupe plutôt qu'elle ne le divise.



« BAPTEME PROMO »

Et voici qu'arrive le jour tant attendu du PDB .En juillet 1960 l'Empire où ce qu'il en reste est en grand péril. Faute de Jeanne d'Arc sur le volet le haut commandement décide que la Bugeaud fera l'affaire .Les fantassins partiront les premiers sans perdre de temps en Ecole d'application .Cette décision tombera une semaine après l'amphi armes, pour éviter sans doute que cette mesure ne pousse tous les vrais guerriers vers la reine des batailles. Un seul Bugeaud boy échappe au piège tendu par les grands chefs : votre serviteur. A l'amphi blanc puis à l'amphi armes je choisis la basane, je montais à cheval et j'avais, à l'époque la dose de snobisme nécessaire et suffisante pour assumer cette vocation .Puis je pars immédiatement en fausse perne à Paris où m'attend une blonde aux yeux bleus. Je rencontre par hasard un informateur haut placé qui m'apprend la nouvelle. Craignant de moisir dans le désert des Tartares je demande dès mon retour à changer d'arme, sans bien sûr dévoiler mon véritable motif .Tout le monde rigole sauf le poireau qui me donne le feu vert. C'est ainsi que je permute avec mon camarade Jacques Genest ici présent, Colonel des Gardes, général de corps d'armée et ex inspecteur de l'ABC. Moi j'ai fini brigadier dans l'infanterie et je ne le regrette pas, le destin mes chers camarades, le destin !



GUERRE ALGERIE : HELIPORTAGE

Mais ne laissons pas refroidir la guerre. Après une initiation à la contre-guérilla au camp des Garrigues de Nîmes puis à Philippeville les fantassins rejoignent leurs corps entre Noël et le jour de l'an sans pouvoir disposer du moindre poste de parachutiste ou de légionnaire , ce qui ne les met pas de bonne humeur .Les autres se tapent leur appli en entier et la promo se retrouve finalement présente au grand complet en Algérie au début de l'été 1961 .Les fantassins les plus chanceux ont pu intégrer des régiments opérationnels en réserve de zone, des commandos de chasse ou des harkas , les autres font un travail de pacification souvent ingrat toujours obscur. Quand ils ne quadrillent pas, les basanés font la herse sur les barrages et certains ont même des chevaux, les artilleurs et les tringlots vont le plus souvent à pied, les sapeurs font des postes et des pistes, les transmetteurs font du morse et chacun y va de bon cœur.

Tout irait pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Mais ne voilà t-il pas qu'un cerveau musclé et parisien imagine de ramener nos petits biffins Bugeaud en métropole afin de leur inculquer les fondements de la guerre moderne, cela se fera en deux stages à L'EAI de Saint-Maixent. Un esprit non averti pourrait discerner là une certaine logique. Hélas, hélas ! Illusion et faux-semblant ! En effet si l'on considère que ces sous-lieutenants ont reçu une formation spécifique pour les opérations en Algérie, qu'ils sont depuis dix mois sur le terrain à la tête d'unités de combat et qu'à l'issue de cette formation ils seront renvoyés en AFN mais pas nécessairement au même endroit on mesure la totale inanité de cette décision. Pour tout dire ces stages se solderont par un fiasco technique complet mais constitueront une bonne récréation pour les Bugeaud boys qui n'adhèrent absolument pas aux programmes qu'on leur propose. Peu motivé, l'encadrement de la division d'application de l'EAI ne parvient pas à maîtriser la situation. L'absentéisme atteint des niveaux stratosphériques, les effectifs présents en cours n'étant jamais réalisés à plus des deux tiers. En effet de nombreux camarades préfèrent prolonger les weekends à Paris ou faire un peu de tourisme local et sortir les filles de La Rochelle dans de rutilantes voitures de sport. Rassurez vous, vu d'en haut, tout va très bien.

Arrive la fin de la souveraineté française en Algérie. Tous ressentent profondément cet évènement, en particulier l'abandon des harkis et le désordre qui accompagne le démontage précipité de notre dispositif militaire, certains ne l'oublieront jamais. Entre 1962 et 1963 la Bugeaud repasse la Méditerranée, elle laisse sur la terre algérienne dix des siens, tombés au combat et en ramène aussi des blessés dont certains gravement touchés. C'est alors que sont prises des mesures de transfert autoritaire d'officiers subalternes de l'Infanterie et des TDM, vers le Génie, le Train et les Transmissions. Mutés sans préavis et sans possibilité de recours dans des Armes qu'ils n'ont pas choisies une trentaine de Bugeaud boys font l'expérience du mépris stupéfiant dont fait alors preuve l'administration de l'armée de Terre vis-à-vis des officiers dont elle a la charge. Ceci s'ajoutant à cela certains préfèrent s'en aller. Sauf exception et sous le vocable Bugeaud de « prématurés » ils gagneront leurs galons et souvent leurs étoiles dans de multiples secteurs de la société civile.

Quoi qu'il en soit la promotion s'intègre dans les nouvelles donnes de l'ère nucléaire. Les parcours vont s'inscrire dans deux ensembles en principe non sécants. Le premier et le plus grand englobe l'est de la France et le sud ouest de l'Allemagne. Les activités militaires s'y résument à l'instruction des appelés, à la fréquentation assidue des camps de manœuvre ainsi qu'à des exercices avec les alliés contre un ennemi Rouge venant de l'Est. Le second ensemble, plus petit, recouvre le sud et le sud ouest de l'hexagone, on y trouve les bases des spécialistes de l'outre-mer, TDM, parachutistes



VTT ENLISE

et légionnaires qui tournent dans les DOM-TOM ainsi que dans les anciens territoires de notre ci-devant Empire, il leur arrive aussi de participer à des opérations destinées à garantir l'harmonie républicaine dans les Etats nouvellement indépendants. En vérité il existe aussi un dernier refuge des adeptes de la ranger où sont réfugiés les troupes de montagnes et les régiments d'infanterie commandos. Ceux-là peuvent être invités à se joindre au corps de bataille en tant que croqueurs de chars le jour où l'ennemi viendra qui les fera héros.

En 1966 le retrait de la France de l'OTAN est suivi d'une réorganisation majeure. On abandonne l'idée d'exploiter en force le feu nucléaire pour canaliser l'ennemi en souplesse. Les commandants d'unités que nous sommes doivent se reconvertir une nouvelle fois. On voit des capitaines d'infanterie commander des escadrons de chars et des capitaines de l'ABC placés à la tête de compagnies mécanisées. Les artilleurs ont des automoteurs et des Plutons nucléaires, les transmetteurs des câbles hertziens. On voit même des capitaines parachutistes ou légionnaires venir commander des unités du corps de bataille, l'inverse étant bien entendu totalement impensable.

Dix ans ne ont pas écoulés que le général Lagarde, alors CEMAT entreprend une restructuration placée sous le signe de la polyvalence .Elle frappe nos temps de troupe d'officiers supérieurs que nous effectuons au sein des régiments sans rien commander puisque les bataillons ou groupes d'escadrons ont disparu depuis longtemps de l'ordre de bataille. Cependant la Bugeaud va progressivement occuper entre 1980 et 1990 la majorité des postes de chefs de corps ou de commandants en second des régiments et coloniser ensuite les sphères de responsabilité. Elle contribue à la mise sur pied de la FAR et du 3^{ème} Corps d'Armée tandis qu'une grande partie des postes clés des états-majors de conception et de l'administration centrale tombent entre ses mains. Elle révèle son génie dans l'élaboration des doctrines et des nouvelles structures ainsi que dans la conception et le développement d'armements et d'équipements dont certains sont encore en service aujourd'hui.

Les 8 et 9 novembre 1985 a lieu un immense évènement, à l'occasion du parrainage des 25 ans, une centaine de Bugeaud boys relie Saint-Cyr à Coëtquidan au cours d'un relais pédestre de 400 kilomètres qui se termine en apothéose comme vous vous pouvez le constater sur cette photo .On y voit le dernier relayeur, le colonel Michel Monier Vinard, désormais général et ici présent allumer la flamme de la tradition entouré de nos jeunes des promotions lieutenant-colonel Gaucher et lieutenant Lhuillier.



MICHEL MONIER-VINARD

Notre décade glorieuse s'achève avec l'effondrement du bloc soviétique. Cependant au début des années 90 il reste encore assez de Bugeaud boys pour aller tremper dans l'Euphrate les drapeaux et

les étendards de la Division Daguet et se porter en pacificateurs en terre yougoslave. Mais la Bugeaud, reconnue parmi les vainqueurs de la guerre froide, a d'ores et déjà amorcé un large et inéluctable mouvement de repli en perroquet. La manœuvre couvre la période du retrait de nos places d'armes d'Allemagne, du Nord et de l'Est de la France, de la suspension de la conscription et de la compression de notre dispositif en Afrique Elle permet à nos derniers camarades en service, c'est-à-dire aux plus jeunes et aux plus étoilés d'entre nous d'assister à la disparition du cadre de vie qui fut le nôtre pendant quelques trente années.

Est-ce à dire qu'il ne reste plus aujourd'hui de Bugeaud boys en uniforme, je n'en suis pas certain. Tout d'abord nous avons un bénédictin revêtu de la tenue de son ordre et qui la gardera jusque dans sa tombe, je connais aussi l'existence de plusieurs chevaliers de Malte honoris causa et je ne jurerais pas que certains fanas du bénévolat n'aient pas infiltré l'Armée du Salut. Et maintenant je veux vous confier un secret, si un jour à l'aube, en opération en Afghanistan ou ailleurs, au sortir d'un col embrumé, au sommet d'une dune ou au bord d'un torrent vous croisez un groupe d'ombres revêtues de djellabas grises et portant le chèche roulé à l'algérienne, écartez vous et laissez les passer, c'est la dernière harka de la Bugeaud qui rentre de sa patrouille de nuit.

Je vous remercie de votre attention.

Salut et fraternité.

Général Jean-Paul FAVREAU



GALA DU LOUVRE : PROMO AUTOUR DE LA VICTOIRE DE SAMOTHRACE